

Reflets d'or, de saphir, de sang : grâce et malédiction

Newsmada - 25/05/12



De Lita, un jeune homme d'environ vingt ans, environ puisqu' il fait partie du lot de ces déshérités nés sous la mauvaise étoile de ne pas avoir été enregistrés à l'état-civil, la bonne étoile a transformé la vie du jour au lendemain. De traîne-savates la veille il est devenu quatre fois milliardaire le lendemain. Le gringalet promet d'être aussi rapidement replet qu'un ministre en un mois. Son histoire a fait le tour de Didy évidemment, de toute la ville d'Ambatondrazaka et très vite de toute l'île dans cette filière des gens dont la fièvre des pépites enflamme le sang, et parmi lesquels infos et rumeurs circulent comme traînée de poudre.

Le miracle d'une pierre d'une valeur de 800 millions d'ariary, soit 4 milliards Fmg hante les esprits, emplît de rêves le sommeil, excite d'ardeur à saccager le ventre de cette nature qui fait des miracles. Responsables administratifs et responsables du maintien de l'ordre, déplorent la découverte de ces filons comme une malédiction qui s'abat sur la région.



Avec foi et sans loi ni toit

Les légendes racontent mille et une versions sur les circonstances qui entourent la découverte de filons dans telle ou telle région. Toujours est-il qu'à chaque fois il ne peut s'agir d'une découverte fortuite, aussi on imagine volontiers qu'il est des aventuriers qui entreprennent des prospections sauvages, non pas en sillonnant l'île, mais simplement à être des milliers et des milliers à brûler de cette fièvre au point d'adopter le réflexe de prospecteurs dans tous les endroits vierges où ils passent, avec en permanence cette flamme intérieure qui entretient la foi à mettre la main miraculeusement sur une fortune enfouie. Ce que l'on comprend moins c'est l'absence de discrétion lors de ces miracles que les heureux élus n'arrivent pas à tenir secrets.

Volontairement ou non, tous les « *fiévres* » de cette quête du « *graal* » souterrain constituent chacun un maillon soudé à une chaîne. Chaque individu endosse le rôle de prospecteur et d'exploitant, à la fois qu'il assume le soin d'épier avec intérêt égoïstement les résultats des prospections de tout autre pionnier à la recherche d'un nouvel eldorado. On raconte dans le milieu que si ils sont nombreux à s'échiner en concurrents pour tenter chacun la chance de tomber sur une pépite à l'intérieur d'un périmètre reconnu comme renfermant des richesses à déterrer, un grand nombre de grands rêveurs errent à travers monts et forêts ne désespérant pas être les premiers à déceler une mine plus magique encore. Ils sont sûrement de plus en plus nombreux et sans doute ils ont du flair, c'est ce qui expliquerait la découverte de ces nouvelles filières.



Il faut croire que si retiré que soit l'endroit, en des lieux désertiques ou à l'abri des feuillages et taillis, la nature a des yeux. L'accès de fièvre d'un seul bonhomme à la découverte d'un signe prometteur répand la bonne nouvelle aussi rapidement que d'antan les signaux de fumée chez les Amérindiens. Outre l'excitation de la fièvre, outre la pression de trouver la meilleure veine avant que la horde n'envahisse le secteur, défrichage et creusements défigurent sans discrétion le paysage et alertent les mille regards invisibles qui s'épient mutuellement.

Comme par magie au lendemain de la découverte solitaire ils sont cent, le surlendemain cinq cents, qui à creuser, qui à abattre des arbres, qui à construire un abri de fortune. Aucune loi, aucun représentant de l'ordre public ne les arrêterait. D'ailleurs d'autres voies mystérieuses établissent de nouvelles règles les unes moins légales que d'autres mais parfois plus respectées par la communauté de ces agglutinations spontanées. Les plus malins en moins d'une semaine parviennent à obtenir des « *permis* », ces permis émanent de différentes autorités rassurent les titulaires mais ne suffisent pas toujours à servir de passe-droit dans le milieu. Les responsables de l'ordre doivent se satisfaire des miettes d'un semblant d'autorité dans un nouvel ordre corrompu.

Impuissance des pouvoirs publics

Le paysage à lui seul suffit à donner un spectacle de désolation. Entre les excavations béantes et les amoncellements de terre on a l'impression de se trouver face à un champ à perte de vue où siègent des armées de taupes géantes, avec des coulées énormes de boue que l'on imagine sans effort, dès que tombent les pluies. Les champs de taupinières se transforment rapidement en immenses patinoires de boue rouge. Les « *fiévreux* » ne s'en soucient guère, au contraire, la boue, qui rend pénible tout déplacement tant les pieds s'y enfoncent ou parfois dérapent sur une gadoue aussi glissante que du verglas entraînant des chutes plus comiques que dangereuses, rend l'air plus respirable. Hors temps de pluie, par ici la poussière incommode au plus au point. Dans l'atmosphère stagne en permanence une poussière que l'on aspire et qui tapisse sûrement bronches et poumons. Cette poussière colle à la peau, bouche les pores et encore pire lorsque la sueur dégouline sur torsos, dos et bras nus. L'hygiène n'a pas droit de cité en ces lieux, ce n'est pas l'eau qui manque, mais on n'a pas le temps de s'en préoccuper, le temps ici vaut l'or en potentialité. Le confort n'a plus de sens, le rêve et l'espoir suffisent à imposer tous les sacrifices. Les abris où s'étalent des paillasses pour étendre les dos rompus de fatigue font chics quand les baraques couvrent plus de quatre mètres carrés.

Ce peu d'importance que l'on accorde à installer pour soi un minimum d'aise, explique ces dispositions à ne prêter aucune valeur à l'environnement, et c'est dans cette optique que la forêt ne trouve aucune rémission. On abat les arbres et on déterre les racines sans état d'âme, au contraire c'est avec excitation voire avec jubilation que l'on s'attache à le faire. Comme dans toutes les activités il existe des mythes, des croyances, des superstitions, ici la légende raconte que c'est au milieu des racines que mûrissent les plus grosses pépites ou les plus brillantes pierres, et ce n'est pas le démenti des scientifiques à ce propos qui aurait raison des légendes.



C'est tout un autre monde que cet univers dans lequel évoluent ces gens qui se contentent de peu et qui supportent le dur, en s'accrochant mordicus chacun à la conviction d'être un élu promis à un nouveau destin à la

faveur d'une prochaine providentielle pioche. Les repères d'une société moderne perdent toute signification ici où prédominent les règles de survie à la sauvage. Le travail volontaire, parfois plus pénible que celui que les pires matons oseraient exiger d'un forçat, et les rêves comptent seuls comme valeurs cardinales. Derrière l'ambiance bon enfant, de tendance interlope style western mais autrement plus crade, débit de boissons sans licence, prostituées et jeux de hasard, dans ce cadre gardes forestiers et gendarmes peuvent accéder dans l'enclos pour servir de décor mais ils ne peuvent franchir le seuil en tentant d'appliquer la loi au risque de se faire jeter et de devenir par la suite tricards. Une violence en veilleuse peut éclater à tout moment et la vie ne pèse pas lourd face aux petits intérêts immédiats et surtout en rapport au droit d'échafauder des rêves. Dans ces agglutinations de masse humaine, la chronique locale s'alimente de morts brutales qui rythment hebdomadairement ou au pis (!) mensuellement la routine harassante. Ces décès ne soulèvent pas grande émotion, juste ce qu'il faut pour meubler les discussions lors des moments de spleen, mais surtout ces accidents ne concernent pas la maréchaussée (rien vu, rien entendu).

René Cyrille

Source : <http://www.newsmada.com/reflets-dor-de-saphir-de-sang-grace-et-malediction/>